

Ensuite Pescatore participa pendant plus de quatre ans à la désastreuse campagne d'Espagne.

Une nomination au grade de brigadier dans la 4^e compagnie (1. 3. 1812) fut suivie le 15 octobre par celle lui donnant le grade de fourrier.

Après la défaite que Wellington infligea aux troupes françaises à Vittoria (21. 6. 1813), celles-ci se retirèrent au-delà des Pyrénées pour se défendre sur le sol français.

Nommé maréchal des logis le 24. 9. 1813, J.-P. Pescatore rentra au cours du mois de février de l'année suivante*) à Luxembourg, pour y contracter l'association dont il a déjà été question.

Le 20. 3. 1816 il épousa sa belle-sœur Gredel *Beving* et s'installa avec elle au n° 308 de la rue de la Boucherie qu'il acquit le 26 mai de la même année de *J. P. B. Dutreux-Boch.***)

Tombée malade peu de temps après son mariage, la jeune femme se rendit à Montpellier pour tâcher d'y rétablir sa santé. Mais lorsqu'elle rentra à Luxembourg, ce fut pour y mourir le 26. 6. 1821.

Avant cette date fatidique se place encore la pittoresque histoire dont nous avons trouvé des bribes dans l'intéressante chronique du Dr Wehenkel et qui doit expliquer de quelle façon prit fin — ou plutôt fut interrompue — l'association avec Antoine.

Un soir de l'année 1817, Jean-Pierre Pescatore fit chez *Schrobilgen* père, à l'Hôtel de Luxembourg, la connaissance d'un autrichien qui venait d'arriver par malle spéciale. La discussion engagée entre les deux anciens soldats ennemis fut arrosée de force chopines pour aboutir, après quelques heures nécessitées pour traverser les stades classiques des palabres du genre, au moment non moins classique des confidences. Pour Pescatore ce moment fut décisif. En effet, il apprit que son interlocuteur était en route pour Paris où il devait bâcler une grosse affaire avec la Régie, heureuse de trouver enfin une maison assez courageuse pour prendre à compte ferme la fourniture des tabacs de la Havane. — Illico, Jean-Pierre Pescatore se rend auprès de son frère déjà couché. Mais si les perspectives inouïes qu'il fait miroiter devant les yeux somnolents d'Antoine ne réussissent point à décider l'aîné des frères, elles aboutissent à ceci : la société Pescatore frères est liquidée séance tenante ; Antoine met sa voiture à la disposition de Jean-Pierre qui arrive le matin même à Metz d'où il gagne Paris. Et

*) Les dates qui précèdent sont extraites de l'ouvrage de Ch. Schaack. (1) Elles nous semblent plus dignes de foi que les données contenues dans la chronique du docteur Wehenkel d'après lesquelles Pescatore aurait d'abord été blessé à la bataille d'Eylau (en 1807 à 14 ans !) puis devant Saragosse (15. 6. 1808 — 19. 2. 1809 !). Ramené dans un hôpital de Rotterdam, il y aurait été découvert par un correspondant de son frère ANTOINE ce qui aurait permis de lui faire donner tous les soins voulus et de lui faciliter le retour à Luxembourg, en juin 1814.

**) Il s'agit de la maison logeant aujourd'hui l'administration des Musées de l'Etat et donnant jusque dans la rue du Palais de justice. Par le même acte passé devant le notaire Kneip, J.-P. Pescatore se rendit acquéreur d'une ancienne tour sise Marché-aux-Poissons avec maison y attenant. C'est la sixième tour de la 1^{re} enceinte qui fut mise à jour lors de la création du jardin-terrace de la maison de Scherff. Enfin Pescatore acquit l'ancien « Bartzenhaus » qui a également été englobée dans le bloc des Musées de l'Etat. (2)

